

Trois ans plus tard, Pierrot, Marcelin, Blandine et Goupil habitaient ensemble. Pierrot avait enfin réussi à les convaincre d'accueillir le jeune garçon chez eux ; ils l'acceptèrent même si leurs conditions de vie n'étaient pas excellentes. Ils étaient heureux depuis l'affaire de l'ogre. Comme à l'habitude, Blandine apporta à la scierie, le déjeuner dans un joli petit panier d'osier. Mais ce jour-là n'était pas comme les autres car Blandine avait une très grande nouvelle à annoncer aux garçons :

-Bonjour les garçons ! Dit Blandine en souriant. Elle sortit un drap du panier et le disposa par terre.

-Bonjour Blandine ! S'exclamèrent-ils tous ensemble et ils s'assirent.

- Comment allez-vous les garçons ?

- Moi, ça va pas fort, Blandine, répondit Goupil, je suis exténué.

Au moindre effort Goupil se fatiguait.

-Et bien Goupil je crois que je vais pouvoir te remonter le moral ! Dit la jeune fille impatiente.

-Nous t'écoutons Blandine, lui dit Pierrot.

-Et bien les garçons: je suis enceinte ! Avoua Blandine.

-Quoi ? Mais c'est fantastique ! S'exclama Marcelin en allant l'embrasser.

A la fin de la journée, ils rentrèrent tous à la maison, heureux d'avoir appris la merveilleuse nouvelle.

Le soir Blandine se mit à préparer le dîner. Ils mangeaient tous ensemble quand tout à coup un caillou brisa la fenêtre. Sous la violence du choc, des morceaux de verre étaient tombés dans l'assiette de Goupil. Le premier moment de surprise passé, Pierrot se jeta sur le caillou et aperçut une sorte de papier blanc accroché à une ficelle. Pierrot le défit et le donna à Marcelin qui commença à le lire : " Je préfère vous prévenir maintenant, je suis de retour et j'ai bien l'intention de me venger de vous."

- Et c'est signé Bouffe Cailloux ajouta Marcelin.

Le lendemain matin, Pierrot et Goupil se rendirent à la place de la Bastille pour demander des nouvelles au Verveur. Il leur dit que Bouffe Cailloux était mis en libération conditionnelle pour bonne conduite. Il ne faisait aucun doute que l'Apache avait écrit ce mot ! L'après-midi Marcelin, Pierrot et Goupil se rendirent au travail et en ouvrant leurs casiers, Marcelin et Pierrot trouvèrent un autre message : " Je vais bientôt passer à l'action. Prenez garde, bande de sales morveux !".

-Qu'est-ce qu'on doit faire Marcelin? Demanda Pierrot inquiet.

-Je n'en sais rien... N'y fais pas attention. Ce ne sont que des menaces et je ne pense pas qu'elles soient sérieuses. Lui répondit Marcelin.

-Oui c'est vrai, tu as sûrement raison. Qui oserait s'en prendre à toi ? Lui dit Pierrot.

Marcelin sourit. Une fois le boulot terminé, ils rentrèrent chez eux pour se remplir la panse. Au moment où ils se mettaient à table, quand tout à coup quelque chose heurta la porte violemment. Ils sursautent tous sauf Goupil qui ne s'aperçut même pas du bruit tellement il avait faim. Marcelin et Pierrot se levèrent ; En ouvrant la porte ils aperçurent un gros caillou au sol. Marcelin se baissa pour le ramasser; il y découvrit un mot accroché avec un bout de ficelle. Il lut à haute voix : « Marcelin, fais gaffe à ta peau... »

- Et une fois encore c'est signé Bouffe Cailloux ; il commence vraiment à m'agacer celui là, dit Marcelin en grognant.

Blandine qui les avait rejoints, posa sa main sur l'épaule de Marcelin et lui dit de ne pas s'inquiéter pour si peu.

Ils rejoignirent Goupil qui redemanda une portion de soupe à la carotte. Décidément rien ne le troublait !

Dès le lendemain matin, les garçons rejoignirent Blandine dans la cuisine. Marcelin proposa d'aller à la boulangerie pour acheter des brioches et du pain. Il se prépara et sortit.

Trente minutes plus tard, Blandine commença à s'inquiéter car son mari n'était toujours pas rentré à la maison. Soudain le téléphone sonna et elle sursauta, c'était l'inspecteur Feuillade : Marcelin était gravement blessé. Ils se

précipitèrent tous à l'hospice pour voir Marcelin. Il avait reçu un coup violent à la tête et un coup de poignard au bas du dos. Le docteur affirma qu'il ne sortirait pas de l'hospice avant trois semaines. Pierrot et Goupil décidèrent d'aider l'inspecteur Feuillade. Au moment où ils sortaient de l'hospice, ils aperçurent vent l'inspecteur qui arrivait.

- Inspecteur ! S'écria Pierrot, Figurez vous que nous étions en route pour venir vous voir... mais que faites vous ici ? Demanda-t-il curieux.
- Bien le bonjour Pierrot, comment ça va ? Lui répondit l'inspecteur. Et bien, en fait, je suis venu pour interroger Marcelin, histoire de savoir s'il a vu son agresseur... mais dis-moi pour quoi voulais-tu venir me voir ?
- Nous voulions nous rendre utile pour l'enquête n'est-ce pas Goupil ? Lui dit-il.
- Euh oui, oui bien sûr..... lui répondit-il en entamant un autre croissant.
- Bon et bien allons vite rejoindre Marcelin, proposa Pierrot.

Ils montèrent à la chambre de Marcelin pour glaner quelques informations sur le coupable. Mais malheureusement, Marcelin avait été attaqué par derrière, il n'avait donc pas vu son agresseur. Feuillade, Pierrot et Goupil décidèrent alors de retourner à l'endroit où Marcelin avait été blessé. Il n'y avait rien non plus. Pierrot propose de montrer à l'inspecteur tous les mots de menaces. Feuillade était persuadé que l'agresseur de Marcelin était l'auteur de ces menaces.

Pierrot était absolument persuadé de la culpabilité de Bouffe-Cailloux. Avec l'aide de l'inspecteur, Pierrot décida de lui tendre une embuscade.

Le lendemain soir, ils se rendirent dans la Zone. Feuillade emmenait avec lui trente hommes pour capturer le bouffeur de cailloux ! Les hommes de l'inspecteur aperçurent Bouffe Cailloux. Après une course poursuite qui réveilla tout le quartier, les agents de police l'encerclèrent puis l'embarquèrent au poste de police pour lui faire subir un interrogatoire serré. Bouffe-cailloux nia mais personne ne le crut. Il fut donc mis en garde à vue en attendant de voir le juge.

Mais durant son séjour au poste, Pierrot, Blandine et Goupil reçurent d'autres menaces. Le coupable ne pouvait pas être Bouffe-Cailloux ! Il fallait donc informer l'inspecteur et très vite ! pensa Pierrot !

Les amis de Marcelin devaient tendre un piège au vrai coupable : Ils se cachèrent autour de leur maison et attendirent qu'il se montre.

Pierrot était à côté de la porte, caché derrière un massif; Feuillade sur le trottoir opposé ; et le Verveur ainsi que Goupil de chaque côté de la rue. Au loin, une petite silhouette apparut. Ce n'était qu'un gamin de la Zone, Pierrot et les autres n'y prêtèrent pas attention. Mais le garçon s'arrêta soudain, regarda autour de lui et lança un gros caillou sur la porte de leur maison puis s'enfuit en courant. Feuillade cria : « Rattrapez-le ! vite ! ». Le gamin se retourna pour savoir s'il avait une longueur d'avance sur ses opposants mais à ce moment là il percuta Goupil et tomba.

Feuillade le conduisit au commissariat et il le soumit à un interrogatoire. Le petit avoua qu'il avait été embauché par un certain Bouffe-Cailloux mais la description physique qu'il donnait ne concordait pas du tout avec celle de Bouffe-Cailloux. Aussi l'inspecteur décida de montrer les portraits robots de la bande des Apaches au jeune complice.

Le garçon ne reconnut pas le visage de Bouffe-Cailloux en revanche il désigna l'Affreux.

Fanta & Wassila